



Romainville

Le « château » et son parc:
état de la recherche

la Région

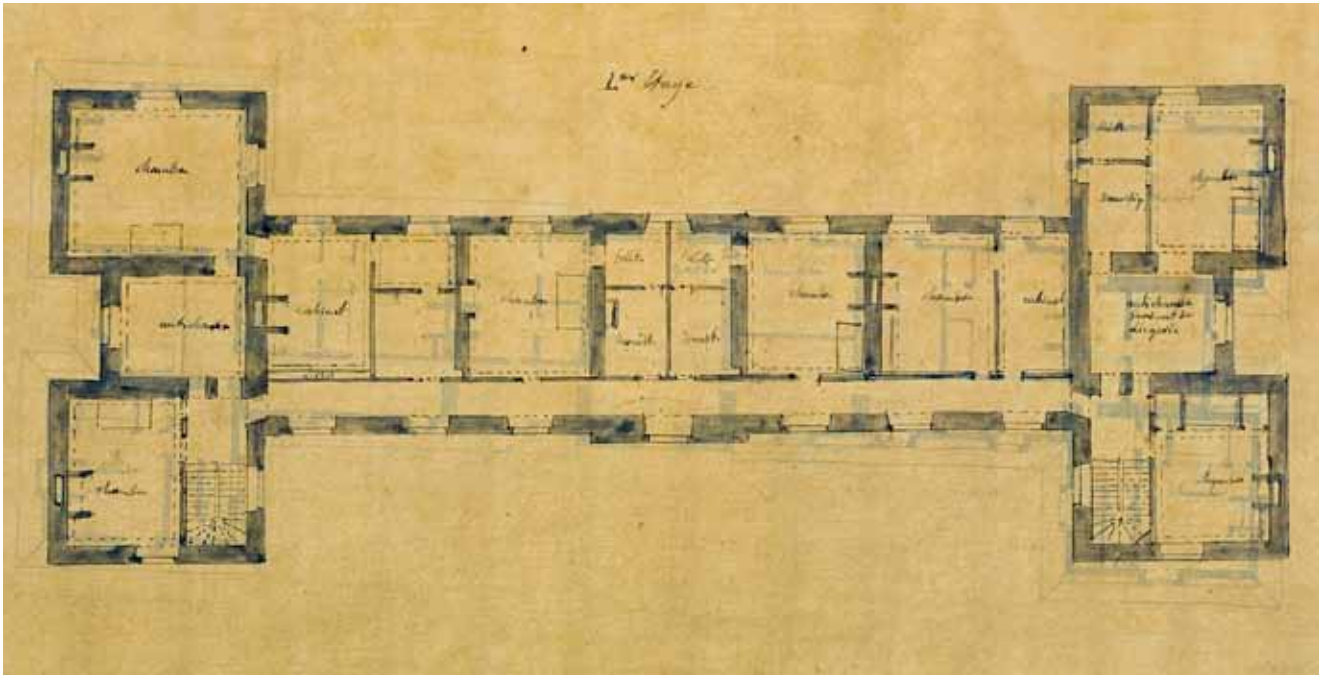
 **île de France**

Le « château de Romainville » et son parc

Le territoire de Romainville se situe sur un promontoire, extrémité d'une chaîne de colline, scindé en deux. Il comprend d'une part un plateau, dit « corniche des forts » qui culmine au niveau du château à 120 mètres, ce qui en fait un des points le plus élevés du département et d'autre part la plaine Saint-Denis qui s'étend à perte de vue en contrebas après un dénivelé de 65 mètres.

La vue exceptionnelle sur la Plaine Saint-Denis est dès l'origine constitutive de l'identité de Romainville.





1

Le « château de Romainville »

L'histoire du château est définie par ce site naturel sur lequel il prend place.

Selon les sources archivistiques, le château aurait été édifié au début du 17^m siècle et conserve en effet des caractéristiques du style Louis XIII propre à cette période :

- emploi combiné de la brique et la pierre, couverture en ardoise
- hautes souches de cheminée des pavillons

A l'origine composé d'un corps de logis et de quatre pavillons, il ne subsiste aujourd'hui du bâtiment que les deux pavillons de l'aile Est.

Le château connaît son heure de gloire à la fin du 18^e siècle lorsque le maréchal de Ségur le rachète pour en faire sa maison de villégiature. Il fait aménager un parc paysager avec fabriques et rivière anglaise. Des documents attestent de la réalisation de ces renovations, de la beauté du site et de sa vue privilégiée sur la plaine. Une blague à tabac datée de 1782, conservée à la Wallace collection, offre ainsi un décor de huit aquarelles des frères Van Blarenberghe qui représentent, avec détails, le château de Romainville et son parc à cette époque (figure 2).



2

Figure 1
Mandar, relevés et plans
1823, ENPC.

Figure 2
Tabatière illustrée par les
frères Van Blarenberghe,
1782.

Après la Révolution, le château connaît plusieurs propriétaires avant d'être racheté en 1823 par le marquis de Noailles. Il charge l'architecte Mandar d'établir les levés de l'édifice et de mener des aménagements intérieurs et extérieurs. Ces plans et levés sont donc les plus récents connus à ce jour et constituent des informations précieuses sur l'état du château avant sa destruction une quinzaine d'années plus tard (figure 1).



3

Mandar réalise certains décors intérieurs du château. Ces décors, encore en place à la fin des années 1990, ont été déposés et sont entreposés dans des locaux de la municipalité depuis une dizaine d'année.

Il s'agit :

- du parquet marqueté du salon (seul exemple connu de rose des vents dans le département)
- des papiers peints du 19^e siècle (motifs de fleurs de lys)
- d'une porte avec un décor de grisaille

Le fonds Mandar représente une source précieuse sur l'état du château avant sa destruction partielle en 1839. Outre les relevés, des dessins donnent des indications sur les éléments de décors proposés par Mandar. Bien qu'il soit difficile de savoir si ces projets ont bel et bien été réalisés, ces dessins permettent d'envisager l'allure générale de l'édifice (figure 3).

Figure 3
Mandar, dessins, 1823,
ENPC.

Le parc

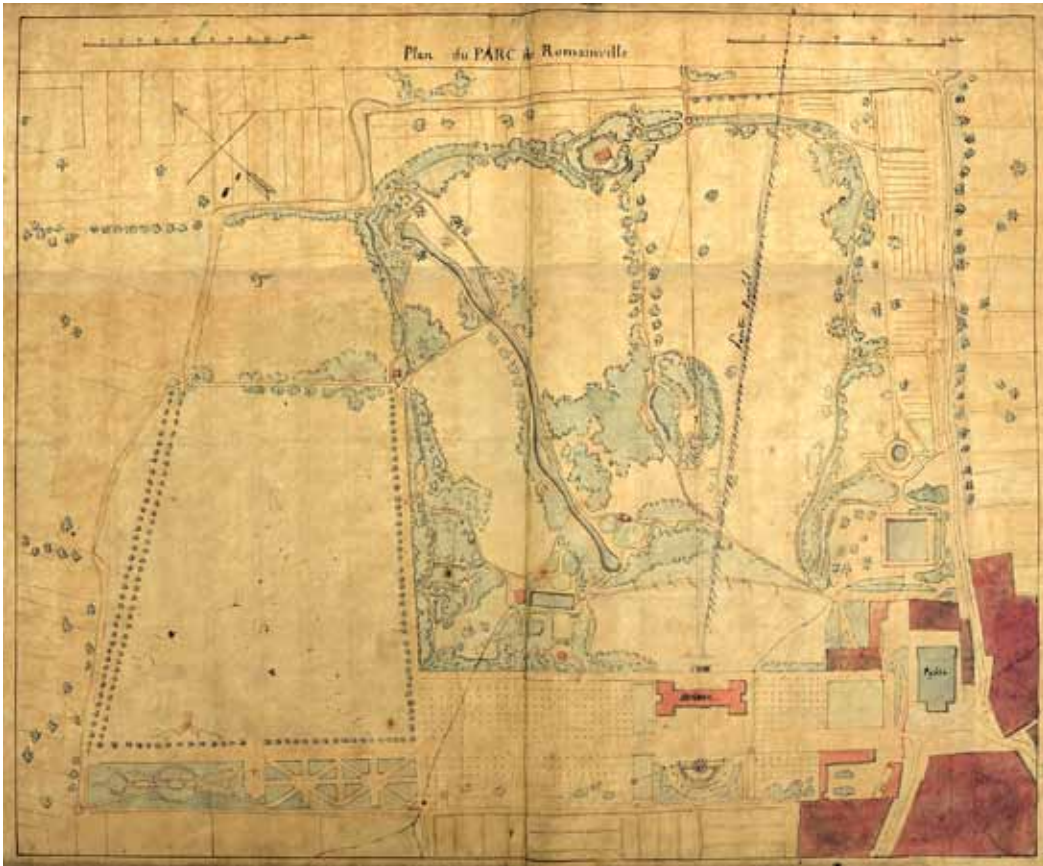


Figure 4
Mandar, relevés du parc,
1823, ENPC

Figure 5
Le Rouge, Georges-Louis,
Neuvième cahier des jardins
anglo-chinois, estampe, Paris,
1776-1788, Bibliothèque de
l'Institut national d'histoire de
l'art. Collections Doucet.

4

Le parc du château de Romainville est, dès le 18^e siècle, bien documenté : cartes, plans et représentations permettent de retracer ses aménagements successifs et ses permanences. Le parc aurait été ordonnancé par le baron de Besenval ainsi que le précise Le Rouge dans son *Neuvième cahier des jardins anglo-chinois*. Besenval appartient à la brillante société qui se retrouve en villégiature chez le Maréchal de Ségur. Le château accueille en effet, dans les années précédant la Révolution, des personnages illustres : artistes, architectes, ou grands notables tels que Elizabeth Vigée-Lebrun, Hubert-Robert, le Duc de Choiseul...

Parmi eux l'architecte Brongniart, auteur de la Bourse, construit l'église actuelle à la demande du maréchal. De nombreux plans et dessins conservés au Louvre (en cours d'étude) attestent de son activité à Romainville. Il reste à déterminer s'il est intervenu, avec le baron de Besenval, dans l'aménagement du parc (figure 5).

Après le maréchal de Ségur, divers propriétaires se succèdent. Le parc ne subit pas de transformations majeures jusqu'à l'achat du château par le marquis de Noailles en 1823. Outre les réno-

vements intérieurs de l'édifice, le marquis confie aussi à l'architecte Mandar le réaménagement du parc.

On remarque ainsi que Mandar conserve les alignements d'arbres, le vivier et le potager. Il supprime les bassins en contrebas de la terrasse nord et les parterres à l'ouest de ce dernier. Il laisse en place les fabriques et développe les chemins de promenade et les pièces d'eau dans le goût des parcs paysager en vogue à l'époque et déjà en germe sur les plans de Le Rouge quarante ans auparavant (figure 4).



5

Les carrières

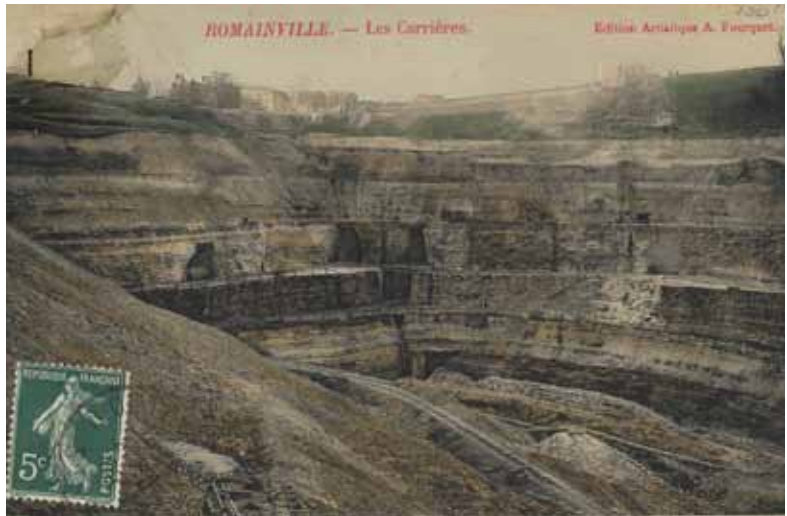
En 1839, un spéculateur anglais rachète la propriété du marquis de Noailles. Il détruit l'aile Est et le corps central du château. Les pierres sont vendues et le parc laissé à l'abandon. Peu à peu une activité industrielle s'y développe. Une briquetterie s'installe sur l'ancien domaine et en 1848, le maire de l'époque, Jean-Alphonse Hersent, commence l'exploitation du sous-sol riche en gypse. L'aile subsistante du château se transforme en demeure bourgeoise, habitation du propriétaire-exploitant.

Les carrières de Romainville s'imposent rapidement comme les plus importantes du pourtour parisien. Le gypse est acheminé dans toute la région par le canal de l'Ourcq. Le travail de carriers devient une des activités principales de la commune. A la fin du 19e siècle, on dénombre 300 à 400 ouvriers (figure 6).

Des maisons de carriers subsistent aujourd'hui. Derniers vestiges d'un habitat populaire menacé (figure 7 et 8).



7



6



8

Des fours à plâtre ou à chaux ont été mis au jour lors du défrichage de l'ancienne zone des carrières. La question de leur conservation se pose, notamment dans l'éventualité de la création d'un centre d'interprétation sur le plâtre. Il s'agit d'envisager leur étude et leur démontage par des professionnels (mesures, relevés) afin d'être en mesure de les remonter ailleurs. L'enjeu est de ne pas perdre la mémoire et la précieuse source d'information qu'ils constituent (figure 8).

Figure 6
Romainville, les carrières
Gauvin, carte postale, début
20e siècle.

Figure 7 et 8
Romainville, maison de carriers
rue des Bas-Pays, carte
postale, début 20e siècle.

Figure 9
Vestiges d'un four à plâtre,
2008.



9

De 1863 à 1890, Louis Gauvain est propriétaire des carrières. Il agrandit le château par un pavillon inspiré du style Louis XIII. A l'origine en rez-de-chaussée avec toit terrasse, le pavillon est surélevé quelques années après d'un étage et de combles couverts d'ardoise. Un avant-corps sera, par la suite, ajouté. Dans la première moitié du 19^e siècle, les carrières Gauvain, exploitées en partie en sous-sol, sont concurrencées par les carrières à ciel ouvert. L'activité périclitant, le « château » devient maison de plaisance de la famille Gauvain. Au cours des deux guerres mondiales, les carrières accueillent la population qui fuit les bombardements. Dans les années 1950, elles servent de décharge à gravats lors des travaux de reconstruction.

Au cours du 20^e siècle, quelques galeries serviront ensuite de champignonnières et de murisseries à bananes. Le château deviendra propriété de la ville en 1989 (figure 10, 11). Il est désormais propriété de la région Île-de-France.



10



11

Figure 10, 11
Le château et ses abords sont actuellement en cours de réaménagements dans le cadre

de leur intégration à la future base de loisir de la Corniche des forts.



Conseil régional d'Île-de-France

Unité société - Direction Culture-Tourisme-Sport-Loisirs
Service Patrimoines et Inventaire
115, rue du Bac - 75007 Paris
Tél. 01 53 85 59 93 / www.iledefrance.fr/patrimoines-inventaire